

TOUT “ENCUENTRO” EST UNE RENCONTRE

Marcelo Edwards, pour la Fondation Européenne pour la Psychanalyse
Colloque de la Convergence Lacanienne sur LA RENCONTRE, Paris, Avril-juin 2017

Dans les dictionnaires en espagnol, nous pouvons trouver différents sens du mot français “rencontre” : *encuentro*, *hallazgo* (trouvaille), *desafío*, *duelo* (défi, deuil), *afrontar* (faire face). En espagnol, on le traduit par “*encuentro*”, étant donné que “*reencuentro*” c’est se retrouver une autre fois. À mon avis, le mot français implique ce sens du “*reencuentro*” bien qu’il ne se traduise pas ainsi, parce que “*hallazgo*”, c’est à dire “trouvaille” nous conduit à la notion freudienne de trouvaille d’objet, qui implique une rencontre en fonction d’un trait qui se répète. Il est intéressant de voir que les dictionnaires nous renvoient à deux sens différents du mot. Un, heureux : “*encuentro*”, rencontre, trouvaille, et un autre, de l’ordre de la rivalité : défi, deuil, faire face.

Freud proposait à ses analysants l’association libre et gardait pour lui l’attention flottante. C’est à dire que les deux partenaires de la rencontre analytique devaient démarrer et se laisser aller à ce qui leur arrivait à la conscience, quoi que ce soit. Il mettait à travailler ainsi le manque dans le dispositif même de la cure, d’un côté et de l’autre. C’est cela qui rend possible l’ouverture de l’inconscient et la fécondité de l’acte analytique. Une fin d’analyse conduite à son terme, doit porter à ce point où puisse être réinscrite la castration du sujet et de l’Autre. Cela peut ouvrir le pas à une fraternité sans haine qui rende possible un travail entre analystes, pour faire avancer la Psychanalyse. C’est à dire, qui permette de faire face aux résistances que les autres discours présentent contre le discours analytique.

Entre analysant et analyste, le sujet supposé au savoir. Il y a un savoir, une chaîne signifiante : S_2 , un Autre auquel on lui suppose un sujet. Double supposition : celle d’un savoir inconscient, et celle autre d’un sujet qui lui appartiendrait. C’est une autre façon de poser le *Wo es war, soll Ich werden* freudien. Pour que quelque chose puisse être transféré / transmis, il est toujours nécessaire ce troisième en tant que A , c’est à dire *Urverdrängt*. Pour que cela se produise dans la cure, l’analyste doit présentifier l’absence : ϕ . Si non, on tombe dans le rapport duel, narcissique, imaginaire. Dans l’*hainemoration* qui fait résistance pour que le manque puisse passer, en produisant de mauvaises rencontres.

Tout *encuentro* est une rencontre, ou bien avec le manque qui peut passer, ou avec ce qui empêche le passage, c’est à dire, avec le narcissisme.

Ce qui se passe est de l’ordre de la différence, et ce qui fait obstacle est de l’ordre de l’identité : l’identité culturelle, l’identité nationale, l’identité de pensée, l’identité de perception, etc.

Entre identité et différence se joue la répétition, au moins dans la névrose : l’inconscient revient ouvrant une brèche dans notre discours conscient pour nous rappeler la castration qui nous constitue.

Un analysant raconte un rêve : il quitte le lit matrimonial où il a dormi, il se retourne et trouve, surpris, son analyste dormant là. Ensuite, il sort à travers un long couloir (comme celui de mon cabinet), il paye et s’en va. Comme il ne sait pas quoi dire, je lui souligne qu’il s’agissait d’un lit matrimonial. Cela le porte à quelques associations. D’un côté, au fait qu’il dorme avec sa femme actuelle du côté gauche du lit, en tant qu’elle le fait du côté droit. Du même côté comme cela s’était passé avec une femme antérieure, avec laquelle il discutait beaucoup. Néanmoins, avant celle-ci, avec d’autres femmes, la chose allait à l’envers : il dormait toujours du côté droit. Il se rappelle que quand il était petit, il voyait que son père

dormait du côté droit et sa mère du côté gauche. Il ajoute que sa femme lui dit qu'elle est une femme-homme et que lui, il est un homme-femme, et que selon elle, les femmes sont tordues.

Il avait demandé une analyse pour son désir d'arriver à pratiquer la psychanalyse, mais aussi à cause de ses inhibitions, en particulier pour ses difficultés à parler. Ayant été fils unique, il était resté du côté de sa mère, et ne pouvait pas s'adresser à un père qui parlait très peu, et qui lui faisait peur. Tel que nous avons vu par la suite, étant donnés ses propres fantasmes parricides. Après une longue période ayant parlé de sa mère, et une autre semblable de son père, il est arrivé à se placer dans une position non imaginaire à leur endroit, et à les rencontrer d'une autre façon. Peu à peu, il a pu exprimer ce qu'il pensait et voulait dans ses rapports sociaux et professionnels, et aujourd'hui, il se voit confronté à ce qu'il doit décider sur sa femme et sa paternité. De fait, il l'interpelle d'une façon directe, sans détours.

Donc, son analyste apparaît dans le rêve dans une position féminine, alors que lui occupe un lieu masculin, paternel même. Le rêve ne fait autre chose qu'exprimer le changement de sa position subjective, que l'analyse a rendu possible. Je veux souligner un petit détail de la fin de ce rêve : après avoir traversé un long couloir -peut être le trajet qu'il imagine qu'il lui reste encore d'analyse- il paie (sa dette) et s'en va.

Chacun doit faire quelque chose avec la castration et la différence sexuelle à titre personnel, mais, quels sont actuellement les manques des psychanalystes et de la psychanalyse ?

Fin 2016, j'ai assisté à une conférence faite par un psychanalyste français, prestigieux dans l'IPA. Il racontait qu'ils avaient fait une enquête parmi les membres, sur les critères techniques, et ils avaient trouvé que le seul point de consensus était le fait de faire payer les séances manquées, sans avertir. Lui-même trouvait cela surprenant et suspect.

Est-ce que nous sommes devant un Babel semblable ? Quel type de consensus, existe-t-il entre nous ? Avons-nous une politique d'ensemble pour répondre à ce que notre époque nous pose ? Quelle responsabilité avons-nous quant à notre régression relative comme discipline lors de ces trente dernières années ?

En tout cas, cela m'a fait penser aux nombreux sujets de recherche et de débat qui sont encore en attente d'être clarifiés chez les psychanalystes "lacaniens" en fonction de la conjoncture de notre époque : néo-capitalisme et société de consommation, avancée des neurosciences et du cognitivisme, assistance psychiatrique basée sur des manuels régressifs en relation aux apports de la psychiatrie classique qui justifient une médication abusive et iatrogénique à moyen et à long terme, etc.

Tout cela articulé à une mise en question chaque fois plus grande de la psychanalyse pour ne pas être -supposément- scientifique, un manque de demandes d'analyse, une réduction de la quantité de séances de la part des analysants, l'usage des nouvelles technologies (whatsapp, Skype, etc.) de la part des analystes, etc.

Si cela n'est pas suffisant, on devrait penser sur les points théoriques qu'il serait convenable de continuer à débattre, dont je ponctue seulement quelques-uns, parmi d'autres : la fonction du père, la féminité, le réel, la valeur épistémique de la logique lacanienne et la théorie des nœuds, le statut scientifique de la psychanalyse, l'inconscient cognitif et l'inconscient psychanalytique, etc.

Parfois, j'ai l'impression que les colloques et les congrès que nous faisons, ont plus une fonction de faire lien social et de satisfaire nos intérêts touristiques -ce qui n'est pas si mal- que de porter à terme de véritables débats scientifiques.

En outre, nous avons perdu beaucoup de temps en querelles intestines, et à tourner en rond au tour de questions qui n'ont pas de rapport avec ce qui se passe dans notre entourage.

Ce n'est pas qu'il n'ait eu aucune publication intéressante ces trente dernières années. Tout au contraire. Néanmoins, la digestion de l'énorme et fructifère œuvre de Lacan a laissé peu d'espace pour de nouveaux apports, qui malgré tout, existent. Mais les efforts dans ce sens, sont individuels.

Nous ne pourrons avancer, aussi bien à l'intérieur du champ psychanalytique, qu'au dehors, qu'à partir de la mise en commun de nos accords et de nos différences. Il y a beaucoup de travail à accomplir. La question est de commencer à se mettre à l'ouvrage, pour sortir d'une certaine stagnation et d'une certaine endogamie qui nous fait nous centrer excessivement sur nos petites différences, c'est à dire, sur les différences narcissiques.